

Le "Sacrifié" Québécois



Les Éditions J-P Chabot

Le sacrifié québécois

Les Éditions J-P Chabot

Le 25 décembre 2006, le Pape Benoît XVI a affirmé qu'il était important de préserver la dignité des enfants. Pourtant...

Je vous ferai la démonstration qu'ici au Québec, il y a encore une névrose collective inconsciente d'origine religieuse.

En levant ce voile qui déforme la réalité, je veux montrer à mes frères québécois les saletés incrustées dans notre société.

Il faut comprendre que « le sacrifié », c'est moi, Jean-Pierre Chabot. Je ne suis pas le seul, il en existe quelques milliers éparpillés à travers le Québec. Ces *sacrifiés* n'ont pas eu accès aux écoles publiques francophones du Québec durant les années 50. On leur a carrément volé un droit fondamental : L'accès à l'éducation.

Jusqu'à tout récemment, mon père craignait encore les représailles des autorités politiques et religieuses du Québec. Après sa mort, en 2006, j'ai décidé de dénoncer les préjudices indignes qui m'ont été infligés. Parce qu'elles ont été dispersées à travers le monde, il est difficile de réunir aujourd'hui les victimes qui ont subi le même sort que moi. De plus, les victimes que je connais sont comme mon père et perçoivent comme un acte d'hostilité ma dénonciation des organisations qui ont causé un tort irréparable à des enfants innocents. Elles ont peur des représailles et ont honte de ce qui leur est arrivé. Peut-être appréhendent-elles également des souffrances qui pourraient remonter à la surface, une tristesse jusqu'ici enfouie au plus profond de leur être.

Certains m'ont demandé pourquoi j'osais dénoncer ces injustices, contrairement aux autres qui ont choisi de se taire. Dans ma réponse teintée de gris, je ne peux que présumer. Les motifs des autres victimes sont difficilement vérifiables car je n'ai pas accès à leur intimité profonde. J'ignore les véritables raisons qui les ont poussées à laisser aller, à abdiquer, à se résigner.

En ce qui me concerne, les hasards de la vie m'ont conduit toujours plus haut, toujours plus loin. Mes points de vue de plus en plus complexes m'ont permis de faire des liens entre les actions des gens qui contrôlaient le Québec de l'époque. Autodidacte, je suis devenu une espèce d'érudit. Pour dénoncer ces hommes avides de pouvoir qui ont causé un outrage définitif à des enfants innocents, moi, qui ai développé assez de connaissances pour échafauder des concepts, je me suis posé cette question qui lève le voile sur la réponse légitime à laquelle sont en droit de s'attendre les êtres humains dans ma situation particulière : Quelles étaient les motivations profondes des responsables de mon expulsion des écoles publiques francophones du Québec ?

Premièrement, identifions les responsables de mon expulsion des écoles publiques francophones du Québec. Pour la clarté du propos, parlons de *L'Affaire Chabot*, puisque ce procès a fait jurisprudence au Québec dans les années 50 et que l'enfant innocent que j'étais en est l'un des principaux acteurs.

Le 10 décembre 1953, mon petit frère Marcel et moi avons été les premiers enfants à être expulsés des écoles publiques francophones du Québec pour une question de religion, malgré le fait que, 5 ans plus tôt, jour pour jour, soit le 10 décembre 1948, les Nations Unies, dont faisait partie le Canada, avaient adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme. Or, les gens qui contrôlaient le Ministère de l'Instruction Publique du Québec étaient des religieux catholiques. Fraîchement promu onze mois plus tôt, le chef de l'Église catholique était le Cardinal Paul-Émile Léger. Le conseiller des évêques se nommait Lionel Groulx. Dans la région de La Morendière en Abitibi, le patelin où mes parents s'étaient établis, le chef du diocèse et ami de Paul-Émile Léger était l'évêque Aldée Desmarais, qui habitait à Amos, à une trentaine de kilomètres de là. Le curé de La Morendière se nommait Chouinard. Les autres responsables étaient les politiciens de l'époque, dont le chef de l'Union Nationale, Maurice Duplessis.

Les motivations qui ont poussé les responsables de mon expulsion des écoles publiques francophones du Québec sont simples. Il fallait garder le Québec homogène. Les Québécois devaient être blancs, francophones et, par-dessus tout, catholiques. C'est la religion qui cimentait les Québécois. De cette façon, les intellectuels avaient le contrôle sur la majorité des citoyens. *Tout le monde pareil comme des abeilles !*

Vous voyez le genre ? Je me souviens avoir lu une citation que Lionel Groulx se plaisait à répéter : « La religion pour la langue et la langue pour la religion ! » Assistait-on à la naissance des notions du « NOUS » et des « AUTRES », façonnées par les religieux catholiques de l'époque, que Pauline Marois, chef du Parti Québécois, allait peaufiner et promouvoir des décennies plus tard ?

Ces dernières semaines, dans notre belle province, un pourcentage de Québécois dits « de souche » – expression mise à l'index depuis l'avènement de la Commission Bouchard-Taylor – conteste le projet du Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport (MELS) de retirer complètement l'enseignement religieux catholique des écoles. Cet enseignement serait remplacé par des cours reliés à l'histoire des religions et cela, dès la première année du primaire. En ce qui me concerne et sous quelques réserves – le contenu du programme n'a pas encore été rendu public – cette décision du MELS fait la démonstration qu'enfin, il semble y avoir une évolution certaine au Québec dans la façon de voir la réalité humaine.

Les grands croyants catholiques québécois, piégés dans une croyance intégriste arriérée et complètement dépassée, ont de la difficulté à concevoir que, dans notre réalité cosmopolite, il nous faut, pour comprendre la réalité vérifiable, connaître les origines des croyances religieuses. Pour cerner la réalité vérifiable, il nous faut éliminer une à une les faussetés, les erreurs, les mensonges, les inexactitudes, bref, toutes ces tromperies utilisées par les chefs de tout acabit, religieux ou autre, pour faire de la

manipulation de masse. Dans un futur proche, nos enfants pourront voir l'absurdité des croyances mythiques et ils pourront avoir un raisonnement basé sur des observations scientifiques vérifiables. Si un tel système avait existé quand j'étais enfant, nul n'aurait pu me dépouiller de mon droit inaliénable à l'éducation.

Toujours est-il que j'ai décidé d'exercer ma liberté d'expression. Je présente ci-bas mes articles et mémoires que les médias ont refusé de publier. Pour éviter la redondance et alléger la lecture, certaines parties ont été retirées.

Mémoire envoyé à la commission Bouchard-Taylor

Les accommodements raisonnables et la névrose collective d'un pourcentage important de Québécois dits « de souche »

Dans un désir de clarté, je serai très incisif dans ce mémoire. Au Québec, selon moi, nous avons subi beaucoup d'intrigues par le passé et nous en vivons encore présentement.

Je suis plusieurs fois arrière-petit-fils de Mathurin Chabot, fils de Jean Chabot et de Jeanne Rodé de St-Hilaire de Pothier, au Poitou, en France, qui s'est marié à Québec le 17 novembre 1661, à Marie Mésange, fille de Robert Mésange et de Madeleine Lehoux, de Ventouze au Perche, en France. Donc, je peux dire fièrement que je suis un Québécois de souche puisque mon ancêtre est arrivé ici au Canada et, qu'à cette époque, il y avait moins de 1 000 blancs francophones.

La sortie naïve des gens de Hérouxville contre ce que nous appelons les accommodements raisonnables (ou déraisonnables) fait la démonstration qu'ici, au Québec, il y a un malaise important dans notre collectivité. Si ce n'était qu'à Hérouxville que nos « pures laines » manifestaient de la colère contre les gens venus d'ailleurs, les choses auraient pu être prises avec un grain de sel. Mais, le *mass media* s'est emparé de l'événement et certains journalistes en mal de sensationnalisme, ont monté en épingle l'affaire des accommodements. Résultat, les médias ont fait un sondage « pan québécois ». Oh! Surprise! Plus de 60% de la population est contre ce que nous appelons les accommodements raisonnables! Sommes-nous xénophobes ?

Les journalistes ont fait de cette affaire leurs choux gras, tant et si bien que les politiciens ont vu qu'il y avait une réaction émo-tive importante sur le territoire. Mario Dumont a embarqué avec les gens d'Hérouxville et, grâce à cette prise de position, a gagné plus de 40 sièges aux élections. L'histoire le jugera sur ce « surfing ». Jean Charest, premier ministre de tous les québécois,

y compris les « AUTRES », a bien essayé de tempérer pour qu'il n'y ait pas d'escalade de violence dans les rues des grands centres. Les gens venus d'ailleurs deviennent de plus en plus inquiets. Beaucoup ont vécu du désordre dans leurs pays d'origine et ils espèrent la paix ici au Canada. Jean Charest a donc pris la décision de créer une commission sur la problématique des accommodements. Je crois qu'il a pris une initiative intelligente mais je ne sais pas s'il était conscient qu'il y avait peut-être un pourcentage important de nos citoyens « pures laines » qui souffraient réellement de xénophobie.

Moi, Jean-Pierre Chabot, je sais qu'un pourcentage important de Québécois souffre de xénophobie et ce n'est pas nouveau. Ce malaise vient de très loin en arrière. Comme j'ai été une victime des abus des dirigeants politiques et religieux des années 1950, je peux vous affirmer qu'avec ces derniers événements, je reconnais la xénophobie, pour ne pas dire la haine. Je vous dis sans ambages que cette névrose collective inconsciente chez mes concitoyens est d'origine religieuse !

Voici la réalité chronologique. En septembre 1952, à l'âge de 6 ans, j'entre en première année à l'école #7 de Lamorendière, en Abitibi. Le 10 décembre 1953, pour des motifs religieux, mon petit frère et moi sommes expulsés de l'école publique. J'ai 7 ans et 9 mois, et mon frère a un an de moins. Un mois plus tard, tous les enfants de la Province de Québec dans ma condition sont à leur tour expulsés des écoles publiques. Considérant qu'il est brimé dans ses droits de citoyens, mon père entreprend un procès pour obliger le Ministère de l'instruction publique à nous reprendre. Le Ministère refuse et se défend farouchement. Le procès durera quatre ans. Pendant cette période, moi et mes semblables, plusieurs centaines d'enfants, n'avons pas accès aux écoles publiques francophones.

En août 1957, sept juges de la Cour supérieure du Québec concluent que le Ministère a outrepassé ses droits et que les petits Chabot ont droit à l'instruction publique française. Sur le site

www.leseditionsjpcchabot.com, le document « L’Affaire Chabot » contient des extraits des Archives Nationales du Québec (procès verbaux et jugement rendu en faveur des Chabot).

Je réintègre donc l’école publique francophone jusqu’en juin 1960. En septembre 1960, je suis de nouveau expulsé des écoles publiques francophones parce qu’il y a une école anglaise dans notre nouveau patelin – ostracisé et menacé par les villageois de Lamorendière, mon père a dû déménager. Moi, petit francophone privé de 4 ans de scolarité, ne sachant dire ni *yes* ni *no*, je me retrouve, à 14 ans et demi, forcé de recommencer à zéro dans une école anglophone !

Pourquoi cette injustice ? Avec le temps, je me suis rendu compte qu’il fallait poser la bonne question si on voulait avoir un tableau clair de la réalité. Alors, la première question n’a pas sa place, elle ne fait que provoquer des émotions. La question à poser est : Quelles étaient les motivations des gens qui m’ont expulsé des écoles publiques francophones, moi et des milliers d’autres enfants innocents ? Ces gens qui dominaient le Québec d’alors ont été identifiés à la page 4 du présent document.

Ces « pseudo élites » québécois de l’époque voulaient à tout prix développer une notion distinctive pour les Québécois blancs, francophones et Catholiques. Par « pseudo élite », j’entends celle qui manipule son environnement humain dans le but de la contrôler, contrairement à l’élite qui, elle, fait la promotion de la connaissance dans le but généreux d’aider. La « pseudo élite » dominait les québécois en les maintenant volontairement dans l’ignorance. Voilà donc la motivation première des gens qui ont délibérément expulsé des écoles publiques francophones des centaines d’enfants innocents. Quand tout le monde est *pareil comme des abeilles*, la ruche était facile à contrôler.

Dans les années 60, j’ai eu beaucoup d’amis non catholiques qui ont été obligés d’aller dans des écoles anglaises même s’ils étaient francophones. Il y avait aussi des jeunes qui étaient ca-

tholiques mais ils n'étaient pas québécois d'origine. Ils ont été dirigés eux aussi vers les écoles anglaises. J'ai personnellement connu des italiens, des allemands, des polonais, des russes, des tchèques et des grecs qui fréquentaient des écoles anglaises.

Plusieurs milliers d'enfants francophones étaient exclus des écoles francophones au moment où Camille Laurin imaginait sa célèbre loi 101. Je répète ma question. Quelles étaient les motivations profondes de ces gens ? Créer et protéger la notion de société distincte, transformée en « nation québécoise » quelques années après le référendum de 1995.

Les gens qui composent ce que j'appelle la « pseudo élite québécoise » sortent tous de grands collèges endoctrinés par l'église catholique. Les professeurs les plus éminents étaient des religieux. Encore aujourd'hui, la plupart des politiciens et fonctionnaires en poste proviennent de ces académies. Qu'ils le veuillent ou non, ils ont été influencés par leur milieu social. Ce sont ces gens qui ont pris la décision de m'expulser des écoles publiques francophones en 1953. Ils ont récidivé en 1960 et ce comportement malsain a continué jusqu'à l'arrivée de la loi 101. Il faut le faire! Ces manipulateurs nous ont expulsés des écoles publiques francophones pendant près de 20 ans en nous obligeant à aller à l'école anglaise, après quoi ces xénophobes nous ont forcés à faire le contraire pour sauver la *Nation* ! Cette névrose inconsciente continue avec la pensée séparatiste. Le tout se tient. Pourquoi ? Pour développer une nation épurée, « les nous », comme le disait récemment Pauline Marois.

Moi, Jean-Pierre Chabot, même si j'ai été une victime innocente de nos élites québécoises qui ont essayé de me détruire sur le plan des connaissances en m'expulsant des écoles publiques du Québec, je prouve aujourd'hui à ces « hommes nobles » que je suis assez intelligent pour développer des concepts valables. Voici mon point de vue concernant la notion de « nation ». Au sens primaire du terme, le mot « nation » vient de « naissance ». Ici, « naissance » est lié à « race » qui est lié à « famille ».

L'origine du mot « nation » est aussi lié au mot « naître ». Au mot « naître » se greffe le mot « genèse » qui signifie « commencement » ou « début ». Si on remonte à la signification étymologique du mot « genèse », on constate qu'il s'y trouve le mot « gens ». Donc, « gens » est relié à « race » et à « peuple ». Le mot « engendrer » est lié à « genèse » qui est lié à « naître ». Tous les mots suivants ont un lien direct avec la naissance, la reproduction : « engendrer, géniteur, génital, congénital, progéniture, germe, germain, congénère, génération, etc. ». Dans ces mots il y a le sous-entendu du lien du sang, de la descendance, de ce qui est inné, de ce qui est en nous au départ, contrairement à ce qui est acquis, à ce que nous allons chercher ailleurs.

Ici les choses se clarifient. Une tribu, petite ou moyenne, peut avoir un lien du sang et cette tribu peut être désignée comme étant une nation. Comme si elle était une famille élargie, il y a le lien du sang ! Par contre, les québécois éparpillés en Amérique du nord ne sont pas unis par les liens du sang. Beaucoup d'entre nous venons de France et la France n'est pas un petit village où les gens se sont reproduits en circuit fermé comme des tarés incestueux ! La France est une grande région habitée par des humains depuis une centaine de milliers d'années. Le sang des Français est mêlé. Tant mieux pour eux et pour nous aussi. Or, vouloir développer la notion de « nation » pour désigner les Québécois est une grossière aberration. Pourquoi vouloir développer ce concept ?

La faiblesse répandue chez l'homme est ce désir de domination. Il n'y a rien de pire que les « pseudo élites » pour essayer de prendre le pouvoir et diriger la « plèbe », trop bête selon eux. C'est évident pour ce genre de narcissiques que la « nation » a besoin d'être guidée. Guidée par qui ? Par eux ! Parbleu !

La névrose collective de plusieurs québécois dits « de souche » – environ 20% – pousse ces derniers à réagir avec ferveur contre tout ce qui n'est pas « pure laine », comme de bons croyants, même s'ils ne sont pas « pratiquants ». Je dis que cela

touche l'inconscient car la réaction est insensée. C'est comme si les « pures laines » acceptaient de faire du mal de façon consciente. Les séparatistes sont responsables de façon implicite de la distinction, de la différenciation qu'ils veulent faire entre les « nous », les « pures laines » et les « autres », ceux qui sont différents. Moi, j'ai été expulsé des écoles publiques francophones du Québec parce que j'étais « différent » et cela a duré jusqu'au début de 1970. Mes enfants ont été brimés dans leur liberté et leur fierté jusqu'au début de 1980. Aujourd'hui, ce sont « les autres » qu'on veut brimer.

Il y a encore de nos jours un reliquat de cette névrose collective inconsciente d'origine religieuse dans notre population. Les « pures laines » refusent de s'adapter et un bon pourcentage d'entre eux veut garder l'enseignement religieux dans les écoles. Ils ont beaucoup de difficulté avec la laïcité. C'est bon pour les « nous » car, selon eux, leur « héritage culturel » est ainsi protégé. En ce qui me concerne, je me passerais bien de la dictature culturelle religieuse que j'ai subie. Les « nous » ne semblent pas comprendre que moi et mes semblables avons vécu une injustice humiliante qui retombe sur eux. Ces gens devraient avoir honte d'avoir fait autant de mal à de jeunes enfants. Malgré tout, les héritiers moraux des Paul-Émile Léger, Lionel Groulx et Cie se terrent derrière le pan du rideau épais et ils crient avec arrogance : « Vous étiez des païens, tant pis pour vous espèces d'incultes » ! Le manque de compréhension des différences entre les « nous » et ces gens venus d'ailleurs, les « autres », apparaît évident. Les bases du mal sont le narcissisme et son parent, le manque de « respect » pour les « autres ». En 1995, Jacques Parizeau a insulté ces derniers en disant que le référendum avait été perdu à cause de l'argent et des ethnies. En réaction à cette citation réellement ressentie par Parizeau, les séparatistes se sont mis à s'entourer de représentants des « minorités visibles ». Mais comment les voient-ils réellement ?

Ces derniers mois, le Premier Ministre du Canada, Stephen Harper, a reconnu le Québec comme étant une nation. Les sépara-

tistes, les « nous », en ont presque fait une dépression. Ils ne pourront plus partir de bataille avec le Canada anglais, comme ils le disent avec haine. Pour eux, le problème avec cette déclaration de Harper, c'est qu'une majorité de Québécois intelligents s'est rendu compte que ce concept de nation était plutôt nébuleux. Les « nous » voulaient s'en servir pour faire mal paraître le Canada aux élections et à un prochain référendum. Désormais, c'est fichu. Le parti Conservateur les a court-circuités.

J'espère que la commission Bouchard-Taylor poussera les narcissiques « pures laines » à prendre conscience de leurs faiblesses collectives. Si les gens de Hérouxville peuvent enfin percevoir les motivations xénophobes qui les ont poussé à écrire un code de vie qui les protégerait des « autres », c'est déjà une amélioration. Si eux peuvent le faire, d'autres québécois à l'extérieur des grands centres le peuvent aussi. Si cette grande enquête pan québécoise pousse la réflexion des québécois « de souche » à se voir tels qu'ils sont, des gens narcissiques avec des tendances de chauvins, pour ne pas dire de fortes tendances xénophobes, les choses vont alors s'améliorer rapidement. Découvrir nos faiblesses peut être humiliant. Cependant, refuser par fausse pudeur de voir la réalité en face, c'est de la lâcheté ! En ce qui me concerne, je crois qu'un pourcentage élevé de Québécois – 60% – serait d'accord avec moi s'il pouvait lire ce mémoire. Notre intelligence collective nous pousserait à voir la réalité. Notre névrose inconsciente est d'origine religieuse, même si nous ne sommes plus « pratiquants ».

Après les « nous », maintenant les « autres ». Ces gens sont tous différents des blancs, francophones et catholiques, communément appelés « pures laines » ou « de souche ». Depuis environ 150 ans, les nord américains ont tant bien que mal tenté d'instaurer la « démocratie » comme moyen d'organisation sociale. Selon moi, ce concept d'organisation humaine est le meilleur jamais inventé par l'homme. Pourquoi ? Parce que cette méthode d'organisation des sociétés, des regroupements humains, est gérée par les humains eux-mêmes. Donc, les individus, un à

un, peuvent prendre part aux décisions collectives. Les individus deviennent des citoyens de plus en plus autonomes et les libertés individuelles se développent lentement. Quand un humain se sent libre et qu'il a le sens des responsabilités individuelles et collectives, il change automatiquement son environnement pour le mieux, pour le bien de sa collectivité. Imaginez quand c'est toute une ville qui vit cette liberté !

Ici, nous avons la chance de connaître cette notion de démocratie, malgré que cela ne fasse pas si longtemps. Il n'y a pas 70 ans, ici au Québec, c'était dangereux d'aller voter. Il y avait les « gros bras » qui contrôlaient les bureaux de vote et l'expression de la population était biaisée plus souvent qu'à son tour. Avec le temps, nous avons réussi à instaurer une formule acceptable pour l'expression de la démocratie. Les citoyens peuvent élire les représentants de leur choix. Si ces derniers ne font pas leur travail correctement, les citoyens peuvent les critiquer ouvertement et ils peuvent leur demander de démissionner.

Pour les gens venus d'ailleurs, les « autres », les choses peuvent être différentes. S'ils viennent de pays déjà démocratiques, ils s'adapteront à cette forme d'organisation sociale. Cependant, s'ils viennent de pays contrôlés par les religieux et que la notion de démocratie leur est inconnue, certains d'entre eux ne sauront pas comment faire et ils se laisseront contrôler par les religieux. Quand ce sont les imams, les rabbins ou d'autres dirigeants religieux qui contrôlent la populace, ce n'est pas de la démocratie, c'est de la théocratie. Les croyants doivent absolument obéir à Dieu. Les prêtres qui sont les représentants de Dieu ont le pouvoir absolu et les croyants n'ont rien à dire ! C'est la plus belle dictature jamais inventée par l'homme. Les religieux de ces pays non démocratiques viennent ici et ils essaient de faire comme chez eux. Je crois qu'il faut laisser au temps le temps de faire son temps avec nos amis venus d'ailleurs. Mon histoire démontre avec éloquence ce que les religieux québécois m'ont fait. Ils sont allés tellement loin dans les comportements injustes et méprisables que la majorité des québécois intelligents les ont foutu

à la porte de la société à grands coups de pieds au cul ! C'est ce qui arrivera aussi avec les chefs des églises qui veulent vivre comme il y a plus de 1 000 ans. Ces gens intelligents, les « autres », vont faire comme nous et soyons prêts à les accueillir. Malgré tout, c'est difficile pour eux de comprendre qu'ils ont le droit de vivre une liberté individuelle. Leurs chefs religieux radicaux leur diront qu'ils font partie d'une « nation élue » et que l'important, c'est la « nation ». Les chefs radicaux de ces églises dictatoriales prêcheront au bon peuple qu'il faut développer l'identitaire collectif. Ils essayeront de les persuader que la liberté individuelle est mauvaise pour eux. Si des fanatiques de tout acabit réussissent ce coup, ils vont gagner. Mais je ne crois pas qu'ils réussissent car, malgré tout, les humains sont trop intelligents. Il faut simplement leur donner du temps. Pour ce qui est des naïfs qui veulent écouter leurs religieux, il ne faut pas avoir peur de leur dire que leurs comportements sont arriérés. Notre pays est un pays moderne et nous refusons collectivement l'esclavage et l'humiliation de nos ancêtres ignorants.

Je termine en dénonçant un comportement étrange de notre part, nous, québécois dits « de souche », nous qui sommes habitué avec une démarche démocratique. Nous sommes prêts à critiquer les « autres » avec leurs comportements serviles envers les religieux mais parfois, nous ne sommes pas mieux. Dans la région de Montréal vers la fin de novembre 2006, le Bloc Québécois, parti fédéral séparatiste, a accepté dans ses rangs un curé, le curé Gravel. Questionné par un journaliste qui lui demandait s'il s'en remettrait à l'église s'il avait à juger une situation complexe, le curé Gravel a répondu que oui, il prendrait sa décision en accord avec l'église. Grand croyant, le curé Gravel est un étudiant des « saintes écritures » et quand il doit prendre des décisions difficiles, il s'en remet à Dieu ! Je me dis qu'en politique, dans un système démocratique, les dieux n'ont pas leurs places. Les dieux sont des dictateurs qui ne peuvent pas être critiqués, donc Gravel est un adepte de la théocratie, la dictature de Dieu. C'est contraire à la démocratie, c'est un non sens.

Le mot « taliban » veut dire « étudiant ». Les Talibans sont des étudiants « des choses de Dieu ». Si je poursuis la même logique, le curé Gravel est un étudiant des choses de Dieu ! Avons-nous été influencés à ce point par le peuple afghan ?

Si nous sommes collectivement capables de nous comporter en naïfs dans notre démocratie, acceptons le côté simple des « autres », du moins jusqu'à un certain point. Malgré tout, je suis profondément convaincu que les « autres » sont mes frères humains. J'espère vous voir nombreux parmi nous. À cause de mon expérience pénible avec les religieux québécois qui m'ont causé un tort irréparable, je ne veux pas d'un système politique basé sur la religion. Pour moi, la religion est une chose des plus intimes et cela doit rester dans la maison du croyant et entre les murs des temples, point final !

Je ne fais pas partie de la Nation Québécoise

Né au Québec il y a plus de soixante ans, je ne peux pas me définir comme un individu faisant partie de la « nation québécoise ». Par contre, je peux me définir comme étant un canadien français. Pour comprendre mon point de vue, il faut accepter au départ d'analyser l'origine des mots. La réflexion intelligente sera impossible si des individus émotifs et hystériques comme certains séparatistes intégristes refusent de voir le sens des mots. Il ne reste alors à ces individus qu'un charabia incompréhensible, bizarre et impossible à définir.

Personnellement, je n'ai rien contre les gens qui se sentent diminués au sein du Canada et qui veulent absolument être reconnus comme faisant partie d'une nation. Moi, je refuse de faire partie de cette nation québécoise rétrécie. Il y a des aspects importants qui font que je me distingue de ces gens qui veulent absolument se divorcer du territoire canadien; territoire qui, dans les faits, appartient à tous les Canadiens, y compris nous, Québécois, puisque ce sont nos ancêtres qui ont développé le Canada avec l'aide des Amérindiens, des Anglais et de tous ces gens venus d'ailleurs qui composent présentement notre Canada actuel. Toutes les richesses canadiennes appartiennent aux Canadiens ! Pourquoi nous, Québécois, jeterions-nous 70% de nos terres pour faire plaisir à des frustrés nationalistes ?

Pour illustrer l'absurdité de la chose, l'origine du mot nation a été analysée dans mon mémoire ci-haut envoyé à la Commission Bouchard-Taylor. L'influence judéo-chrétienne est encore présente de nos jours dans nos comportements sociaux. Les gens ne s'arrêtent pas sur ces notions. Par exemple, nous, québécois, à l'époque de nos pères et de nos grands-pères, imprégnés par la religion catholique, n'avions pas les références pour comprendre réellement notre environnement restreint et élargi. Les gens croyaient tout ce que disaient les religieux, tout ce que disaient les livres pseudo sacrés. L'homme est la création de Dieu. Adam est le premier homme. Le paradis terrestre a déjà existé. Si nous

sommes bons dans la vie, nous irons au ciel après la mort. Nous irons en enfer si nous sommes méchants. Le diable appâte tous les humains. Si les humains ont la foi et s'ils prient le seigneur, ils pourront résister au diable. Caïn a tué Abel. Le monde antique est devenu méchant et Dieu a fait venir le déluge pour exterminer ces méchants. Seul Noé et sa famille ont survécu. Abraham est un descendant de Noé par son fils Sem. Sara, son épouse a enfanté d'Isaac alors qu'Abraham avait 80 ans; elle en avait 83. Abraham a eu aussi un autre fils, Ismaël, avec sa concubine Agar. Dieu, qui a tout créé, a promis une terre à Abraham et à tous ses descendants. Le fils unique d'Abraham et de Sara, Isaac, eu comme fils Jacob. Abraham est mort à 175 ans. Plus tard dans sa vie, Jacob a changé son nom pour celui d'Israël. Il a eu douze fils qui ont formé les douze tribus d'Israël. Il y a eu une famine dans le pays de Jacob (Israël) et ces gens se sont rendus en Égypte pour y travailler et y survivre. En Égypte, ils sont devenus les esclaves du pharaon. Moïse a libéré son peuple et Dieu lui a ouvert un passage dans la mer rouge pour que tous ces gens puissent traverser à pied sec. Ils se sont libérés ainsi de l'esclavage. Moïse est monté sur le mont Sinaï et il a vu Dieu. Dieu lui a donné les dix commandements. Environ 300 ans plus tard, David est né. Il a tué le géant Goliath. Il est devenu le premier roi réel des juifs, après Saül. Il a formé une armée et son pays est devenu prospère. Salomon, fils de David, a été un roi très sage. Les rois qui ont succédé à Salomon ont été moins croyants et ils ont délaissé Dieu. Pour punir son peuple, ce dieu unique et jaloux a permis à Nebucadnetsar, roi de Babylone, de tuer un grand pourcentage de Juifs et d'emmener le reste dans son royaume. Avec le temps, les Juifs ont prospéré dans ce nouveau pays et, après quelques centaines d'années, les autorités perses, qui avaient vaincu Babylone, les ont laissés libres. Environ 500 ans plus tard, un descendant de David est né : Jésus de Nazareth. Jésus était le fils de Dieu. Dieu lui-même avait fécondé Marie, la mère de Jésus. Joseph, l'époux de Marie et descendant de David, était le père adoptif de Jésus. Jésus est devenu le Christ, il a créé une nouvelle religion, le christianisme. Il a été tué à 33 ans. Comme il était le fils de Dieu,

après trois jours, ce dernier l'a ressuscité des morts et l'a fait monter au ciel pour y régner avec son Père, YHWH, Dieu. Les chrétiens attendent le retour du Christ depuis ce jour.

Voilà toutes les sornettes que les croyants québécois gobaient !

Ce qui précède constitue la base des trois grandes religions monothéistes : Le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Je crois qu'il faut que les hommes d'aujourd'hui aient le courage de créer un nouveau monde. L'ancien monde, celui des vieilles religions, est à la base des guerres entre humains. Plusieurs dizaines de milliers de personnes sont tuées chaque année à cause de leurs croyances religieuses. Cela n'a pas de sens. Pensons-y sérieusement.

Adam et Ève n'ont jamais existé. Du moins, personne ne peut le prouver. C'est la même chose pour Noé, Abraham et Moïse. De plus, le grand âge de tous ces gens contribue à étayer ma théorie sur ce sujet. Noé serait mort à plus de 800 ans. Ses fils à plus de 600 ans. Ces gens auraient vécu plus de 500 ans après la mort d'Adam. Beaucoup plus tard, Abraham serait mort à 175 ans. Moïse serait mort à 120 ans, Josué à 110 ans et David, à 107 ans.

Faisons un exercice simple. Pour les besoins de la réflexion, prenons comme exemple Adam et Ève, les premiers humains créés par Dieu selon la Bible, la Torah et les croyances de l'Islam, croyance basée sur le Pentateuque. Considérons que nos supposés premiers parents ont eu 4 enfants dans leur vie, même s'ils ont vécu plus de 600 ans. Considérons que les humains, il y a 6000 ans, se comportaient comme nous aujourd'hui. Alors, comme nous, ces gens pouvaient avoir facilement 4 enfants par famille. Prenons pour acquis, qu'une génération se développait à tous les 25 ans. Donc, à tous les 25 ans, un couple avait donné naissance à 4 enfants. N'oublions pas que, selon les livres saints, ces gens vivaient très longtemps, plus de 800 ans. Malgré tout, pour les besoins de l'exercice, disons qu'après 25

ans, ces pères et mères qui ont eu 4 enfants n'en plus eu. Sans abuser des chiffres, chaque génération n'aura eu que 4 enfants, même si elles étaient encore capables de procréer.

Adam et Ève, première génération, 25 ans ($1+1=4$). Deuxième génération, 50 ans ($4 \times 4=16$). Troisième génération, 75 ans ($16 \times 4=64$). Quatrième génération, 100 ans ($64 \times 4=256$). Si nous continuons ainsi jusqu'à la dix-septième génération, 425 ans, nous arriverons au nombre de 4 milliards, 294 millions, 967 mille 296 humains sur la terre. Donc, après seulement 450 ans d'activité humaine, il y aurait eu déjà plus de 17 milliards d'humains sur la terre. Vous voyez, si cela avait vraiment eu lieu, il y aurait eu sur la terre à cette époque lointaine, 11 milliards de plus d'habitants que maintenant. Ça ne tient pas.

Ceci me fait dire que les écrivains qui ont inventé l'histoire de ces hommes se sont servi des contes populaires de l'époque. Il y avait en ce temps lointain un folklore qui racontait des anecdotes transformées en légendes, en sagas, qui, avec le temps, sont devenues pour eux, la réalité. Personne ne peut prouver le contraire. Le seul livre qui parle de ces premiers hommes historiques, c'est le Pentateuque de la Bible. Les premiers écrivains ont écrit ce livre sur une très longue période. Ils racontent environ 4000 ans d'histoire avant notre ère. Ils ont carrément inventé ces récits. Les livres entre le Pentateuque et le Nouveau Testament racontent des histoires qui remontent à environ 1000 ans avant notre ère. Ces écrivains n'avaient pas les instruments ni les moyens techniques pour faire des recherches sérieuses sur l'histoire de leurs lointains ancêtres; ils ont nettement inventé.

Dans quel but ont-ils inventé ? Il nous faut être cohérents et faire un raisonnement intelligent pour en arriver à une conclusion valable. À cette époque lointaine, il y a eu des individus assez intelligents qui ont imaginé un concept abstrait, une image floue, qui permettrait aux auteurs de confondre aisément des ennemis qui pourraient se manifester et contredire facilement ces enseignements. La religion était inventée. Ainsi, les dirigeants pourraient

instruire un groupe homogène qui serait en mesure de former une nation et, pourquoi pas, une nation élue par leur Dieu. Ceci est génial mais c'est faux ! Pourquoi ? Parce que ces mauvais concepts ont permis à un groupe d'hommes de structurer la première religion monothéiste, le Judaïsme, qui est à la base du Christianisme et de l'Islam.

Est-ce que c'est important ? À mon avis, oui. Dans l'histoire de l'humanité, ces trois grandes religions monothéistes sont à la base de dizaines, voire de centaines de millions de morts au nom de leurs dieux respectifs. Pour les chrétiens, c'est le Seigneur ou l'Éternel. Pour les Juifs, c'est Yahvé. Pour l'Islam, c'est Allah. La réalité, c'est que tous ces dieux ont été inventés par les hommes de ce lointain passé. Ce sont les hommes qui ont inventé les dieux et non pas l'inverse.

Je sais que je peux fâcher des croyants par mon discours. Je veux un débat international. Je veux que les humains croyants se remettent en question et qu'ils osent critiquer leurs points de vue dogmatiques, c'est à dire, le principe de certitude. Je préfère développer le merveilleux principe de l'incertitude. Les adeptes du principe de l'incertitude favorisent et stimulent le respect entre les croyances humaines. Je respecte tes croyances, donc ne viens pas m'attaquer parce que je ne crois pas en tes dieux qui sont souvent des dieux assassins. Les choses sont claires, tu as le droit à tes croyances et je te respecte, toi, l'être humain. Par contre, si je suis athée et si je ne crois en aucun dieu, toi le croyant, tu dois aussi me respecter dans mes points de vue. C'est ce que le merveilleux principe de l'incertitude développe comme comportement créatif.

Si Dieu n'a jamais existé, il n'a pas pu promettre une terre à Abraham. De plus, Abraham est un personnage mythique, donc, il n'a pas pu engendrer Isaac, le grand-père de la lignée juive, ni Ismaël, le père de la lignée de l'Islam. Donc, Jacob, qui a soit disant changé son nom pour celui d'Israël et qui serait le fils d'Isaac, n'est jamais venu et n'a pas pu avoir ses douze enfants.

Donc, il n'y a jamais eu douze tribus d'Israël. Si Abraham n'a jamais existé, il n'a pas pu engendrer Ismaël avec sa concubine Agar, donc Mahomet n'était pas son descendant. Si Abraham n'a jamais existé, il ne peut pas être l'ancêtre du Roi David et la lignée de ce dernier n'a pas pu engendrer Jésus de Nazareth. Donc, Jésus n'a jamais existé!

Par conséquent, tous ces enseignements religieux sont une arnaque destinée à contrôler des humains ignorants et naïfs. La réalité c'est qu'il n'y a pas de dieu créateur. Donc, il n'y a eu ni d'Adam ni d'Ève. Les trois grandes religions monothéistes ont été inventées par des hommes dans un but de domination ultime. Les croyants n'auraient plus à obéir à des hommes mais à un dieu. Des hommes fallacieux n'avaient qu'à se désigner comme étant des représentants de Dieu et prendre le contrôle de ces humains nigauds pour ne pas dire des gens qui refusaient de raisonner. Le plus troublant dans cette affaire, c'est qu'annuellement, des milliers d'êtres humains meurent assassinés pour des raisons religieuses.

Le titre de cet article est « Je ne fais pas partie de la Nation Québécoise ». Voici où je veux en venir. Comme vous avez vu, la notion de « nation » est liée à la descendance, au lien du sang. Avec la création des personnages mythiques que nous découvrons dans le Pentateuque et repris par les deux autres religions monothéistes, le Christianisme et l'Islam, les Juifs sont le premier regroupement d'humains à avoir développé la notion de « nation ». Pour eux et pour tous ces gens qui vivaient à cette époque, le lien du sang, de la descendance, était très important. C'est la raison pour laquelle, dans le Pentateuque, les écrivains de cette époque lointaine ont inventé des personnages qui avaient vécu très longtemps. Pour eux, il fallait justifier l'origine et nommer les ancêtres. Ils ont essayé de le faire sur une période de 4000 ans, chose impossible dans ces temps reculés. Même aujourd'hui, cela serait difficile.

Donc, chez nous, il y a peut-être eu assez de liens entre Québécois dits « de souche » pour affirmer que nous sommes unis par le sang, la race et la culture. On peut le dire si on veut mais moi, Jean-Pierre Chabot, je dis NON ! Je ne suis pas lié à la Nation Québécoise. Je refuse de faire partie de l'ethnie blanche, francophone et catholique. Ce qui a cimenté le peuple québécois par le passé est la religion, tout comme le Judaïsme. Depuis que nous avons jeté à grands coups de pieds dans le cul nos représentants religieux dictateurs, ce ciment s'est désagrégé. Il y a des gens venus de partout autour du globe qui sont des individus faisant partie de groupes d'humains autres que la nation blanche, francophone et catholique du Québec profond qui a commencé à se transformer, à se libérer, au milieu des années 1970. Les gens qui veulent en savoir plus sur les raisons qui motivent mon argumentation peuvent lire mes livres, accessibles gratuitement sur le site www.leseditionsjpchabot.com.

Je refuse de faire partie de la nation québécoise parce qu'en décembre 1953, les dirigeants politiques et religieux de l'époque m'ont expulsé des écoles publiques francophones parce que mon père avait osé changer de religion. Trois semaines plus tard, des centaines d'enfants du Québec, blancs et francophones comme moi, ont subi le même sort. Tous ces enfants québécois, blancs et francophones, qui vivaient dans les campagnes de notre province, on perdu leur droit à l'éducation. Par contre, dans les villes où il y avait des écoles anglaises, des enfants ont pu s'y intégrer. Les chefs de « la nation québécoise » de cette époque ont fait beaucoup de mal à ces enfants québécois. Ces idiots ont brimé nos droits de citoyens. Imaginez le tort qu'ils ont fait à des enfants comme moi. Tout ça pour soit disant protéger la nation distincte, blanche, francophone et catholique du Québec! Au Québec, les citoyens n'avaient pas le droit d'être autre chose que catholiques. Vous comprenez pourquoi je vous dis que je ne fais pas partie de la « Nation Distincte du Québec ». J'ai développé trop de respect pour les humains qui m'entourent que je ne veux pas les exclure de mon groupe. Les gens dans ma condition ont été acceptés dans le réseau scolaire anglais.

Les canadiens anglais n'ont pas bafoué le droit à l'éducation publique de ces petits Québécois. Par contre, les enfants qui, comme moi, vivaient en campagne et qui n'avaient pas accès aux écoles anglaises n'ont pas pu s'instruire. Bravo les défenseurs de la « Grande Nation Québécoise » ! Quelle intelligence ! Quelle bravoure ! Quelle noblesse ! Moi, Jean-Pierre Chabot, je ne peux faire autrement que de dire « bande de caves ! »

Développer la notion de « nation » n'est pas souhaitable. Le risque d'y avoir des effets pervers est omniprésent. L'histoire nous a démontré que les hommes prennent plaisir à détruire ce qu'ils considèrent comme des nations ennemies. Curieusement, les Juifs ont été les plus touchés dans un passé récent, ceux-là même qui ont inventé la notion de nation. Adolf Hitler s'est attaqué à l'entité de la nation juive. Ce fou ne voyait pas les individus juifs, il voyait l'identité abstraite, la « nation Juive ». Hitler, dans son délire, a seulement essayé de tuer une entité et non pas six millions de Juifs. Les Juifs ont commis l'erreur de concevoir une nation en créant de toute pièce la première religion monothéiste, le Judaïsme. Ce qui liait les individus de cette époque lointaine qui habitaient la région d'un Jérusalem élargi, c'était la religion. Comme le mot « nation » vient du mot « naître », le lien du sang, de la descendance, les Juifs se sont créé des ancêtres de toute pièce. De là, pour eux, l'identification de leurs ancêtres dans le pentateuque jusqu'à maintenant. Adolf Hitler a voulu faire disparaître cette entité. Il a oublié ou il était trop stupide pour se rendre compte que l'important chez les humains, ce sont les individus.

Un individu est fait de chair et de sang et c'est l'individu qui prend conscience des choses et des êtres. Une nation n'est qu'une abstraction, un concept. Un concept n'existe que dans l'esprit de l'individu. Sans un cerveau humain pour prendre conscience d'une chose plus ou moins complexe, le concept ne peut pas apparaître. La notion de nation a été inventée par des hommes qui voulaient prendre le contrôle des populations.

L'individu qui prend conscience de cette réalité vérifiable est un être humain libre et personne ne pourra jamais le soumettre sans son consentement !

Je vous dis vive les libertés individuelles. Dans sa liberté, l'individu peut lui-même s'occuper d'aménager son collectif.

Jean-Pierre Chabot

Lien entre la notion du séparatisme au Québec et la religion Catholique

Pour les Québécois dits « de souche », les gens venus d'ailleurs sont perçus comme des étrangers. Pour $\pm 20\%$ d'entre eux, les étrangers sont des gens envers qui il faut développer de la méfiance. Et pire encore, si un de ces concitoyens se distingue de la masse, il faut immédiatement qu'il soit exclu du groupe. « Tout le monde pareil comme des abeilles ! » C'est un ordre implicite qui touche l'inconscient collectif de beaucoup de Québécois dits « de souche ». Le regroupement humain doit avoir la même couleur, la même langue et la même religion ! Il ne faut pas sortir de ce cadre sinon c'est l'ostracisme qui se développe et le début des comportements haineux, parfois carrément destructeurs et méprisables. Alors imaginez comment un pourcentage de Québécois dits « de souche » voyait les Anglais. Ces derniers pratiquaient pour la plupart une autre religion. Ils ne parlaient pas leur langue et, comble de perfidie, beaucoup étaient riches !

La réalité nous démontre autre chose sur les Anglais. Ces gens venus d'ailleurs sont tout à fait comparables à nous, Québécois dits « de souche », sauf sur l'éducation religieuse et la langue. Pour eux, en gros, la religion est une chose personnelle et elle n'est pas enseignée à l'école. Contrairement aux Québécois dits « de souche », les Anglais, dans leurs écoles, n'apprenaient pas les notions religieuses. Ils apprenaient comment faire des affaires partout autours du monde. Pour nous, Québécois dits « de souche », ce qui était bien vu, c'était de devenir curé ou religieuse ! Ce n'était pas bien vu de vouloir devenir prospère et riche ! Les curés disaient qu'il était aussi difficile pour un riche d'aller au ciel que pour un chameau de passer dans le trou de l'aiguille. À cause de la religion catholique, l'argent était mal vu par nos grands-pères. C'est la raison pour laquelle la majorité des Québécois dits « de souche » n'avaient pas d'argent pour partir en affaires. Les choses ont commencé à changer après la révolution tranquille, au moment où, collectivement, nous avons commencé à jeter dehors nos religieux dictateurs à grands coups de pieds dans le cul ! Malgré tout, nous, citoyens québé-

cois dits « de souche », risquons de vivre une névrose collective à cause de la haine qui s'est développée dans le passé. Cette haine a grandi lentement à cause de la langue et de la religion, le tout encouragé par nos curés francophones. Souvenons-nous que c'est la religion qui cimentait les Canadiens Français. Avec ce ciment, la confiance envers les étrangers était impossible à développer pour beaucoup d'entre nous.

Moi, Jean-Pierre Chabot, je le sais car j'ai été expulsé des écoles publiques francophones et ce, même si je suis un Québécois dit « de souche ». Dans ma vie d'enfant et d'adolescent, je n'ai eu accès aux écoles publiques que pendant 43 mois. Je n'entrais pas dans le cadre rigide des penseurs, des organisateurs de notre société francophone, blanche et catholique. Je n'étais plus catholique et les responsables de l'éducation publique du Québec m'ont volé mon droit à l'éducation. J'ai été expulsé le 10 décembre 1953. J'ai perdu mes droits de citoyen, comme un criminel. Au début de janvier 1954, des centaines d'enfants Québécois dits « de souche » ont aussi subi ces expulsions des écoles publiques francophones. La haine religieuse se manifestait directement contre nous. Nous ne faisons plus partie du groupe. Nous étions devenus des « autres », même si nous étions blancs et francophones.

Les penseurs de cette action abjecte sont Paul-Émile Léger, chef de l'église Catholique de l'époque, Lionel Groulx, conseiller des évêques, Aldée Desmarais et Albert Sanchagrin, évêques d'Amos, le Premier Ministre du Québec Maurice Duplessis, ses ministres et une foule de complices difficiles à identifier car cette injustice a duré de 1953 jusqu'à la création de la loi 101 ou presque. Ces créateurs de la loi 101 sont le même genre d'intellectuels qui refusait les autres cultures au Québec et qui m'a fait du mal, de 1953 jusqu'à présent. Ils ont créé cette loi pour soit disant protéger notre culture québécoise. Moi, plus petit, je ne pouvais pas aller à l'école publique française, car j'aurais pu influencer les autres élèves. Avec un point de vue différent, mes concitoyens auraient peut-être réfléchi. Alors, pour

ces dirigeants religieux, la réflexion chez les ouailles n'était pas souhaitable. C'est la raison pour laquelle des centaines d'enfants du Québec ont été soumis à ces injustices dégradantes, gardées secrètes par tous les médias francophones complaisants. La loi 101 a permis aux dirigeants politiques, influencés par le milieu religieux dans lequel ils se sont instruits, d'obliger les enfants du Québec à s'adapter de force à notre pseudo culture, pour ne pas dire, notre culture particulière. Le respect des « autres » est encore inexistant pour beaucoup de « nous ».

Ces intellectuels Québécois, venus des grands collèges influencés par l'église, se sont trompés sur toute la ligne. Nous en avons la preuve aujourd'hui. Notre culture québécoise fermée est incapable d'attirer les autres ethnies sans les lois. Jacques Parizeau nous l'a bien fait comprendre quand il a perdu son référendum en 1995 : « C'est la faute à l'argent et aux ethnies » ! Si les responsables de l'éducation avaient utilisé l'amitié au lieu de la haine et du mépris envers les différences, peut-être que les ethnies venues d'ailleurs accepteraient en toute amitié de s'approcher de nous les Québécois. Encore aujourd'hui, c'est difficile car un pourcentage important d'entre nous veut collectivement garder une culture québécoise fermée. Le mouvement séparatiste en est la preuve incontestable. De plus, moi qui voyage à travers le pays, je vois régulièrement des Québécois dits « de souche » ridiculiser d'autres Québécois ainsi que des Canadiens, perçus comme étant différents. Pour ces Québécois séparatistes, il faut que tout le monde soit « pareil comme des abeilles » !

Dans les faits, ce désir de séparation vise à se distinguer des Protestants Anglais. Au Canada, il y a toujours eu une rivalité malsaine entre ces deux religions. C'est la raison pour laquelle moi et mes semblables avons été expulsés des écoles publiques francophones, même si nous étions Québécois dits « de souche ». Les dirigeants religieux du Québec avaient peur de perdre le contrôle sur la population si les citoyens venaient à s'individualiser, à se développer une personnalité propre. Que

ces hommes, comme Paul-Émile Léger, Lionel Groulx, Maurice Duplessis et leurs amis, avaient le coeur cruel pour faire tant de mal à des enfants innocents !

Les élites séparatistes actuelles sont les descendantes directes de ces arriérés intégristes. Ces séparatistes veulent absolument se distinguer des autres ethnies. C'est la raison quasi inconsciente (névrose) pour laquelle ces personnages veulent se séparer. Ils ne veulent pas du Canada parce qu'il s'y trouve des gens trop différents d'eux. Il ne faut pas oublier que le Québécois dit « de souche » est blanc, francophone et catholique. C'est la notion de nation. En plus du lien du sang, qui est peut-être présent pour un pourcentage important d'entre nous – j'en doute car beaucoup de québécois ont du sang amérindien – il y a le lien religieux (catholique). C'est ce qui fait dire aux intellectuels séparatistes du Québec que nous formons une nation. Nous sommes unis par la race, la langue et la religion. Lionel Groulx disait à qui voulait l'entendre : « La langue pour la religion et la religion pour la langue ! »

Les intellectuels Québécois qui veulent développer une nation se préparent sérieusement depuis environ 50 ans. Mais le peuple québécois se percevait comme étant des Canadiens Français. La preuve, beaucoup de Québécois se sont installés un peu partout à travers le pays et sont collectivement devenus prospères. Les Québécois qui ne sortent jamais de leurs régions ne connaissent pas cette réalité.

Par exemple, les citoyens ordinaires qui n'ont aucune notion de ce qu'est la manipulation de masse se font avoir au maximum. Les gens de la rue ne savent pas qu'ils sont manipulés par une armée de publicitaires. Les publicitaires sont des gens qui prennent l'information et qui la mettent à la disposition du public. Cependant, un pourcentage très élevé de ce public ne peut pas savoir si cette information est réelle ou complètement fausse. Les citoyens ne prennent pas la peine de vérifier si l'information est authentique. C'est ce qui est arrivé au Québec. Pour une ques-

tion de contrôle politique, les intellectuels québécois séparatistes ont manipulé les citoyens québécois sans honte. Le but était de développer une émotion collective qui ferait réagir les Canadiens Français, comme s'ils étaient des victimes.

Lentement au Québec, les intellectuels, aidés des artistes, chanteurs, comédiens, humoristes ainsi que des gens des médias, ont commencé à parler des Québécois et non pas des Canadiens Français. Le mot Canadien, au Québec, devait disparaître de la pensée collective. À la fin des années 80, c'était fait. Sous forme de publicité, la manipulation de masse des Québécois a fonctionné. Un pourcentage important d'entre nous déteste tellement les Anglais qu'il est prêt à se débarrasser de 70 % de son territoire. Quelle bêtise !

Les intellectuels séparatistes ont conçu la notion du pays du Québec en créant la « capitale nationale » : La ville de Québec. Le sous-entendu que la ville de Québec serait la capitale de notre futur pays est omniprésent dans l'inconscient collectif des Québécois. La « société distincte » a aussi été inventée. Au Québec, nous sommes une société différente du reste du Canada. Comme ce concept touche plus ou moins les Québécois, en automne 2006, les séparatistes ont placé le gouvernement fédéral face à un ultimatum : « Dans quelques jours, nous allons faire une motion qui obligera le fédéral à reconnaître les Québécois comme faisant partie d'une nation », a menacé Gilles Duceppe, chef du Bloc Québécois. Coup de théâtre au fédéral : Le Premier Ministre Stephen Harper a reconnu les Québécois comme faisant partie d'une nation avant la motion proposée par les séparatistes. Ces derniers étaient tellement déçus que le gouvernement fédéral évite de se battre sur cette motion qu'ils ont eu l'idée de refuser la motion du gouvernement Conservateur. En bout de ligne, ils ont accepté l'idée proposée par le Premier Ministre. Le coup de génie de ce dernier, c'est que les Québécois se sont rendu compte que la notion de nation ne voulait rien dire dans les faits. Les séparatistes voulaient se servir de cette abstraction pour provoquer une dispute entre nous Canadiens. Le

but, exciter les émotions des Québécois pour qu'ils se sentent agressés par le Canada et qu'ils favorisent aux prochaines élections les partis politiques séparatistes, tant au provincial qu'au fédéral. Remarquons ici que les séparatistes utilisent toujours l'expression « Canada Anglais ». Dans la réalité, le Canada n'est pas Anglais, il est cosmopolite. Le Canada est composé de gens venus de partout dans le monde et il a été développé en premier lieu par les Amérindiens et les Canadiens Français venus de l'est. Ensuite, les autres gens venus de partout ont composé les citoyens canadiens et ont fait de notre pays une terre d'accueil.

Moi, Jean-Pierre Chabot, je suis un citoyen du monde et je ne fais partie d'aucune nation. J'accepte mes frères humains venus de partout. Nous, Canadiens, avons la chance de vivre dans un pays laïque et démocratique, qui est une mosaïque du monde. Quand nous observons le Canada, nous observons l'humanité. C'est la raison pour laquelle je suis fier d'être Canadien !

Les gens qui sont intéressés à en savoir plus sur ma réflexion peuvent lire mes écrits au www.leseditionsjpchabot.com.

La Province de Montréal

Avec la nouvelle attaque médiatique des séparatistes du Québec qui veulent lentement faire la promotion de la sécession d'avec le Canada, moi, un Québécois fier d'être Canadien, je dois réagir et défendre mon point de vue. J'aimerais mieux continuer à me promener un peu partout sans tenir compte de ce qui se passe autour de moi sur le plan politique mais si je laissais faire, je me trouverais lâche. Avoir une appartenance canadienne, ce n'est pas honteux, au contraire. Nous, les Canadiens, savons que nous vivons dans un pays libre et ouvert à tous.

Les séparatistes veulent tellement être entre eux que s'ils ne sont pas en groupe, ils croient qu'ils n'existent pas. C'est comme s'ils n'avaient pas d'identité individuelle. Bizarre. Ces gens se comportent comme dans une religion; tout le monde pareil comme des abeilles. Quelle ruche !

Dans ce comportement étrange, il y a sûrement un mobile. Je me demande pour quelle raison environ le quart des Québécois dits « de souche », blanc, francophone et catholique, même s'il n'est pas pratiquant, veut à tout prix se séparer d'avec le reste du Canada. Pourtant, c'est nous les francophones qui avons jaloné d'est en ouest ce grand pays avec l'aide des Amérindiens. Plus tard, après la conquête de 1759, lentement, tous ces gens venus d'ailleurs ont participé au développement de ce grand territoire. Donc, ce pays est aussi à nous, les premiers arrivants !

Alors quelle est la motivation des sécessionnistes ? Pourquoi veulent-ils se défaire d'autant de richesses ? Cela est insensé ! C'est comme si un cultivateur très prospère avait beaucoup de terre et, parce qu'il déteste son voisin, voudrait lui donner les trois quarts de sa terre pour s'assurer de ne plus le voir ! Cela serait idiot, n'est-ce pas ? C'est ce qui se passe avec les séparatistes Québécois. Il y a 20 à 25% de nationalistes « intégristes » dans le sens de « homogènes » qui sont prêts à ce sacrifice

pour être enfin seulement avec des blancs, francophones et catholiques. Vive, la ruche !

Je crois que la motivation profonde touche l'inconscient collectif de ces séparatistes. Je crois aussi que la motivation est d'origine religieuse. Au Québec, après la conquête de 1759, ce sont les religieux qui ont pris le contrôle des populations ignorantes. En 1763, après la signature du traité de Paris, l'Angleterre avait la maîtrise politique du territoire. Malgré tout, les Anglais ont laissé les francophones utiliser leur langue et pratiquer leur religion. Cependant, dans ce contexte, les curés se sont organisés pour éloigner le plus possible les francophones des anglophones. La raison : Il ne fallait pas que les brebis fraternisent trop avec les Anglais car ces derniers étaient Protestants. Donc, pour garder sa population catholique, les curés se sont organisés pour éloigner le plus possible des Anglais les Canadiens Français. De là provient la citation de Lionel Groulx : « La langue pour protéger la religion et la religion pour protéger la langue ».

Quelle est la motivation profonde de ces gens, de ces « élites » séparatistes ? Tout le contexte de leur argumentation est relié à l'identité collective. La notion de nation est intimement reliée à l'identité collective, le lien du sang. La culture québécoise est reliée à la collectivité. Nous, les Québécois, aimons notre culture distincte ! Vous, les Québécois, vous êtes une grosse « batch » d'abstraction qui entre dans « un » collectif ! Individuellement, vous n'êtes rien ! Réveillez-vous ! Bande d'endormis !

Suis-je en train de vous sonner des cloches ? Posons-nous la question : « À qui profite le crime ? » Réponse : « À ces gens qui développent du pouvoir sur vous, « le collectif » ! Qui contrôle le collectif ? Est-ce lui-même ? Non ! Ce sont les gens que j'appelle la « pseudo élite ». L'élite, elle, se compose d'humains nobles et dignes dont le but est d'aider à développer le savoir et à faire croître l'autonomie individuelle. La pseudo élite, elle, vise à s'organiser pour développer et dominer « le collectif » avec l'aide de ces gens qu'on nomme avec condescendance « les gens de

culture ». Vous savez, ce sont ces gens que l'on voit et que l'on entend dans les médias et qui disent tout savoir ! Ils regardent la plèbe avec dédain mais Oh! Dieu ! Comme ils aiment dominer tous ces soumis stupides ! Ici, je veux vous réveiller pour de bon. L'identité collective n'existe pas ! C'est une machination pour vous faire entrer dans un pacage où vous pourrez être facilement contrôlés, comme du bétail.

En écrivant ce texte, je ne m'adresse pas à une identité collective car une identité collective, ça n'a pas d'identité. Vouloir développer cette notion, c'est comme vouloir développer des gens aux personnalités multiples, donc, des fous. Je m'adresse ici à toi qui es un citoyen ou une citoyenne unique. Il n'y a personne comme TOI sur cette terre. Je sais qu'en français, je devrais vous vouvoyer. Cependant, pour le besoin de mon explication, je te tutoie. Toi, tu es unique et tu as ta propre personnalité. Tu n'es ni un peuple ni une nation, tu es TOI. Les gens qui ont développé une personnalité propre sont des gens individualisés et uniques qui n'ont pas besoin de l'identité collective pour bien fonctionner. Au contraire ! La science a démontré avec l'ADN que les individus sont des êtres uniques. Donc, toi tu es toi et non « nous » !

Je suis la preuve vivante que la « pseudo élite » essaye de toutes ses forces de contrôler les citoyens et ceci depuis très longtemps. Moi, pour des raisons de contrôle religieux et politique, j'ai été expulsé des écoles publiques francophones du Québec. J'ai écrit mon histoire dans mes livres, accessibles gratuitement sur mon site web, www.leseditionsjpcchabot.com. Il y a plusieurs documents. En rapport avec le sujet, vous pouvez lire « L'Affaire Chabot ». C'est le procès que mon père a entrepris contre le Ministère de l'Instruction Publique du Québec et qu'il a remporté en appel. Ces documents sont accessibles aux Archives Nationales du Québec; ils sont donc vérifiables. Si vous voulez plus d'explications sur ce sujet, lisez les 50 premières pages du document intitulé « J'accuse tous les créateurs de ces Dieux assassins ».

Si vous avez lu les documents dont je vous ai parlé au paragraphe précédent, vous comprendrez que j'ai été expulsé des écoles publiques francophones du Québec le 10 décembre 1953 et qu'un mois plus tard, des centaines d'enfants dans ma condition l'ont été également dans l'ensemble du territoire québécois. Mon père a alors intenté un procès au printemps de 1954 qu'il a remporté en août 1957. J'ai recommencé l'école en septembre 1957. J'ai eu accès à l'école publique francophone jusqu'en juin 1960. En septembre 1960, j'ai à nouveau été expulsé des écoles publiques francophones. À ce moment, j'ai été dirigé vers les écoles anglaises. Je n'ai pas pu m'y adapter et j'ai abandonné mes études. Mes frères et soeurs sont allés aux écoles anglaises jusqu'à la fin des années 1960. Les amis de mon milieu, des gens provenant d'Europe, avaient eux aussi été dirigés vers les écoles anglaises parce qu'ils étaient des étrangers. Ceci a duré jusqu'à l'arrivée de la loi 101. Dans les années 1970, des milliers d'enfants avaient été expulsés des écoles françaises du Québec pour des raisons religieuses et ethniques. Les gens venus d'ailleurs l'ont vécu mais il n'y a pas de journalistes assez courageux au Québec pour enquêter sur ce sujet. Les victimes, elles, sont passées à autre chose. C'est la réalité honteuse et vérifiable de notre histoire québécoise. Vous comprenez donc que moi et des milliers de personnes comme moi soyons incapables de nous identifier à « un » collectif.

Quelles étaient les motivations des dirigeants religieux et politiques des années 1950 et 1960 ? « Garder un contrôle sur une population homogène, blanche, francophone et catholique », les Québécois d'origine. Quelles étaient les motivations des politiciens des années 1970 ? Les mêmes que celles des gens des années 1950 et 1960. Au milieu des années 1960, des politiciens québécois ont commencé à comprendre qu'en manipulant les « pures laines », en les distinguant des « autres », ces derniers voteraient pour eux plus facilement. La notion de « nationaliste » touchait au cœur un pourcentage important de Québécois dits « de souche ». Ces derniers se sentaient différents !

La « pseudo élite » est tombée sur cette faiblesse collective comme des mouches sur du miel, tout en se gardant d'expliquer aux citoyens que ce sentiment était normal, jusqu'à un certain point, et relié à un narcissisme animal d'origine sexuelle. La bête stupide se perçoit comme supérieure à son congénère et, quand vient le temps de se reproduire, elle se bat bec et ongles pour être le reproducteur ou la reproductrice à la place de son voisin. S'il est mal compris, ce sentiment narcissique engendre un comportement des plus bizarres chez les humains plutôt primitifs et ces derniers sont portés à développer de l'agressivité envers les gens qui pourraient entrer en rivalité avec eux. C'est ce genre de narcissisme qui développe ce comportement déroutant chez les humains. Un pourcentage important ne veut pas entrer en compétition avec les autres, surtout s'ils proviennent d'ailleurs ! C'est une réaction de survie primaire fixée dans les cerveaux de tous les animaux, humains y compris. C'est ce que les élites devraient expliquer aux citoyens au lieu d'exciter leurs côtés primitifs. Observez les pays belliqueux autours du globe et voyez comme ils ont un comportement rustre basé sur un narcissisme boursoufflé. Sur notre territoire, nous pouvons faire mieux !

Malgré le fait que moi et d'autres Québécois fiers d'être Canadiens voulons absolument garder notre grand territoire uni, les séparatistes du Québec ont le droit de proposer de se séparer du Canada. Nous vivons en démocratie et si un pourcentage important veut se séparer pour des raisons que je considère stupides, il le peut. Cependant, je peux exiger que la question référendaire soit claire. Je n'ai pas à supporter la manipulation de gens malhonnêtes prêts à toutes les courbettes pour briser mon pays. Or, la question devrait exprimer clairement le but du référendum. Elle devrait être formulée de cette façon : Vous, Québécois, voulez-vous vous séparer du Canada et faire de la Province de Québec votre nouveau pays et ainsi perdre vos droits et privilèges comme citoyens canadiens et perdre par ce fait la possibilité de voyager et de travailler librement au Canada, qui serait devenu pour vous un pays étranger ? Oui ___ Non ___

Vous voyez, ceci est une question claire et honnête. Briser un pays comme le Canada est une chose plus sérieuse que de changer de syndicat dans une boutique. C'est la raison pour laquelle il faut mettre la barre à 60%. Mettre la barre à 50% + 1 risquerait de briser complètement le Québec car il y aurait risque de guerre civile. N'oublions pas que nous sommes entourés de plus 350 millions d'anglophiles en Amérique du nord. Ces gens sont des humains et voyez ce qui se passe ailleurs dans le monde, là où il y a des querelles reliées aux problèmes ethniques. Par exemple, dans les années 1990, nous avons vu dans les Balkans une guerre civile meurtrière où une milice populaire assassinait les citoyens simplement pour leurs différences ethniques. N'oublions pas que là où il y a de l'homme, il y a de « l'hommerie » ! Je me dis qu'il serait dommage que nous, Québécois dits « de souche », risquions des centaines de milliers de morts pour, dans les faits, donner 70% de notre territoire canadien au reste du Canada. Si nous, Québécois dits « de souche », passons à l'action, nous allons rapetisser notre territoire de près des trois quarts. Quant aux pseudo intellectuels qui manipulent les citoyens québécois en les invitant à se séparer du Canada pour des raisons de contrôle de ces mêmes citoyens, ces derniers quitteront le navire comme des rats aussitôt que commenceront les violences; ils reviendront en catimini quelques années plus tard. C'est la réalité statistique.

Comme je ne veux absolument pas risquer une guerre civile au Québec, je propose de couper la poire en deux. Si un pourcentage important de Québécois veut absolument se divorcer du Canada pour des questions religieuses inconscientes ou encore pour une question de langue, ou encore pour une question de xénophobie, je me dis qu'ils ont le droit. Les gens comme moi ne peuvent pas changer la nature humaine. Cela me brisera le coeur mais je préfère une bonne entente qu'une guerre civile. Si 51% moins 1500 Québécois décident de quitter le Canada, il restera quand même tout près de la moitié de la population qui aura voulu rester canadienne. Dans ce scénario, je propose de scinder le Québec à partir des frontières naturelles. Nous, Qué-

bécois Canadiens, perdrons 80% de notre territoire du Québec mais nous aurons quand même notre petit territoire francophone et multiethniques relié à notre pays, le Canada.

Nous pourrions appeler « La Province de Montréal » ce nouveau territoire canadien. Tout ce qui est au nord du fleuve St-Laurent serait le vieux Québec. Tout ce qui est au sud du fleuve St-Laurent pourrait être la Province de Montréal. Les rivières qui composent déjà les frontières entre le Québec et l'Ontario à la hauteur de la ville de Montréal constitueraient les frontières. Donc, partons de Carillon, à la frontière de l'Ontario, avec la rivière des Outaouais qui se jette dans le Lac des Deux Montagnes qui, lui, se déverse dans la rivière des Mille Iles. À la Pointe-de-l'Île à la hauteur de Charlemagne, la rivière des Mille Iles rejoint la rivière des Prairies et se jette dans le Fleuve St-Laurent. La boucle est bouclée. Au nord de ces affluents serait le vieux Québec et au sud, la nouvelle Province de Montréal. Les séparatistes ne pourraient pas être contre car notre nouvelle Province de Montréal représenterait environ 20% du territoire québécois. De plus, les provinces maritimes seraient toujours physiquement liées au Canada par la Province de Montréal.

Dans ce nouveau contexte, la vieille Province de Québec ne serait pas sortie de l'auberge. Il y aurait des gens de partout sur le territoire qui voudraient créer des enclaves canadiennes, notamment les Amérindiens ainsi que certaines villes aux frontières de l'Ontario et de la vieille Province de Québec et peut-être aussi de la nouvelle Province de Montréal.

Imaginons maintenant la méthode à suivre pour consulter la population québécoise. Est-ce que nous créons la Province de Montréal en premier ou attendons-nous de voir si le référendum sera gagné par une majorité de Québécois ? Peut-être devrions-nous faire les deux référendums en même temps ? Si la majorité des québécois veulent rester au Canada, la proposition de créer une nouvelle province sera annulée et nous garderons nos frontières intactes. Je vous propose cette dernière façon...

L'histoire m'a fait la démonstration que les hommes peuvent être méchants. Ici au Québec, les « pseudo élites » religieuses et politiques m'ont prouvé leurs cotés méprisables. Au nom de la collectivité, ces arriérés obscurantistes ont brimé les libertés de plusieurs milliers de citoyens. Pour un contrôle de la société, ces faits, pourtant près de nous, ont été tenus cachés du grand public. Seuls les plus instruits dans le domaine de l'enseignement et du droit étaient au courant. Je me dis donc que nous, les citoyens, devons être vigilants. Il nous faut essayer le plus possible de comprendre les motivations qui poussent nos « élites » vers certaines actions. Il ne faut pas oublier que, dans un système démocratique, quand l'État se vote une loi qui lui donne plus de pouvoirs, c'est une mauvaise loi. Quand l'État vote une loi qui donne plus de pouvoirs au peuple, c'est une bonne loi !

Voici une lettre que j'ai envoyée à un homme, un intellectuel Québécois, séparatiste, qui cherche à censurer mon histoire, probablement parce qu'il éprouve un malaise, une honte, à cause des actions abjectes de Québécois en poste de pouvoir. La discussion était privée, donc je ne l'identifie pas.

Le 29 février 2008

De : Jean-Pierre Chabot

À : Pierre XXXXX

Bonjour à vous Monsieur XXXX,

Je vous remercie d'avoir pris la peine de faire une critique sur l'article « Je ne fais pas partie de la Nation Québécoise ». J'ai su seulement dimanche dernier que j'avais affaire à un psychologue spécialisé en gérontologie. Je sais donc que je n'ai pas affaire à un « deux de pique ». C'est la raison pour laquelle je ne passerai pas par quatre chemins avec vous mon cher Pierre.

Je vous ai fâché dès le début avec mon article. Vous avez agi comme un militant séparatiste. À cause de vos émotions, votre côté professionnel a « pris le bord ». Comme j'ai été arrogant dans la formulation dans mon article, comme « Paparizeau » sait si bien le faire, je vous ai insulté personnellement et vous n'avez pas pris la peine de lire l'article au complet avant de faire vos commentaires. Je le sais, vous dites souvent la même chose que j'avais écrit un peu plus loin.

Pierre, comme je vous ai dit dimanche dernier, cet article n'a que 11 pages écrites à doubles interlignes. Donc, le texte n'est qu'un résumé de ma pensée. Pour avoir une vue d'ensemble de ma réflexion, il faut au moins lire le roman « Le Mutant ». De plus, toute oeuvre littéraire, même la plus belle, peut être critiquée. Alors imaginez la mienne avec mes 43 mois de fréquentation des écoles publiques francophones du Québec.

Pour ce qui est des grands écrivains dont vous me parlez, ils sortent tous des collèges formés par un système fortement influencé par le religieux. Comment se fait-il que ces grands hommes n'aient pas dénoncé les abus faits à des enfants comme moi par les responsables des écoles publiques francophones ? Il y a de leur part de la complaisance. Complaisance, conformisme, complicité. Trois mots parents qui démontrent de la lâcheté ou de la complicité. Même vous, vous refusez de croire que j'ai été expulsé des écoles publiques francophones une deuxième fois à Val d'Or, à l'automne 1960 ! Vous m'expliquez que les Anglais ont fait ceci et cela, qu'ils ont été impitoyables. Le fait qu'il y ait eu des gens ailleurs dans le monde qui ont été des sous-humains ne doit pas vous empêcher de voir la réalité de nos sous-humains à nous. C'est comme si parler contre les « autres » ferait disparaître les attaques faites contre moi et mes semblables. Vous, un spécialiste des comportements humains, ne pouvez pas faire autrement que de vous poser cette question : « Quelles étaient les motivations de ces gens qui contrôlaient les écoles publiques francophones du Québec » ?

Vous voyez, mon argumentation tient. Vous ne voulez pas le voir mais il tient. Il y a un lien direct avec ce que ces imbéciles de dirigeants québécois m'ont fait et la venue d'un parti séparatiste au Québec ! Vous, qui êtes un spécialiste des comportements humains, vous devriez en prendre conscience. Probablement que vous aurez besoin de l'aide d'un bon sociologue pour vaincre les tabous qui vous entravent. Pierre, vous ne devez pas me voir comme quelqu'un qui a besoin d'aide. Je suis en mode « attaque » et j'ai décidé de dénoncer une injustice commise contre moi et des milliers d'enfants au Québec. Je sais que les militants séparatistes se sentent trahis mais la victime, c'est moi !

Les Québécois qui font de la négation. Comment doit-on les nommer ? C'est une belle question pour un homme comme vous.

Mon histoire est maintenant connue partout autour de la terre. Il y a toutes sortes de monde, surtout des intellectuels. Les gens ordinaires ne lisent pas beaucoup, même ici au Québec. Mais je sais qu'un jour, les Québécois prendront conscience du mal que les pseudo élites québécoises ont fait subir à des enfants innocents comme moi. Quelles étaient les motivations de ces gens ? Créer et protéger une « nation » ! Maintenant, vous savez que les séparatistes du Québec doivent prendre conscience que je fais partie de l'Histoire Québécoise. Comme un archiviste des Archives Nationales à Québec m'a dit avec de la honte dans le ton, « Nous avons manqué notre coup, n'est-ce pas ? »

Je termine en faisant cette réflexion qu'un homme comme vous saura probablement apprécier : La paix mondiale peut passer par l'exemple du Québec !

Pour en arriver à un athéisme valable, il faut avoir au préalable maîtrisé les notions du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Il faut comprendre pourquoi et dans quel contexte ces religions, pour ne pas dire ces structures politiques, ont été inventées. Ces religions servent à encadrer des croyants crédules, donc elles servent à planifier « l'ordre social ». Or, les religions ont servi aux humains ignorants à apprendre sur leur environnement, ce qui était bon en soi. Cependant, quand les systèmes politico-religieux basés sur des fables et des mythes naïfs servent à tuer des gens parce qu'ils sont différents d'eux, il est temps de penser à les remplacer par quelque chose de valable. Alors il nous faut imagier un monde sans tous ces dieux assassins !

L'humanité croyante, donc naïve, doit comprendre la réalité vérifiable. Il n'y a pas de dieux créateurs ! Nous les hommes sommes des bêtes encore en évolution ! Ceux qui l'on compris doivent travailler à le faire connaître aux plus faibles – dans le sens de naïfs – pour que ces derniers puissent enfin réfléchir par eux-mêmes et non plus se faire guider par des religieux arriérés voulant vivre comme il y a plus de 2000 ans ! Osons nous voir tels que nous sommes, nous les humains, et commençons à organi-

ser notre « société mondiale » basée sur un athéisme réfléchi, sur des arguments scientifiques vérifiables !

Lentement, développons un nouveau concept philosophique basé sur une ouverture vers les « autres ». Développons le merveilleux principe de l'incertitude et séparons-nous de tous ces dogmes de certitude, c'est-à-dire de ce qui ne peut être contredit sous peine de mort ! N'oublions pas que tous les dieux des grandes religions sont des dieux assassins ! Alors pour y arriver, il faut lentement développer une éthique laïque, une approche du monde basée sur un athéisme scientifique, donc critique. Ainsi, les hommes sots cesseraient de se massacrer au nom de leurs dieux assassins.

Pour ce qui est de l'exemple que le Québec est en train de développer, c'est simplement le fait qu'un pourcentage important de citoyens prend conscience de la réalité politique qui s'est développée chez nous, c'est-à-dire une influence religieuse inconsciente mais démesurée qui pousse un pourcentage important de Québécois dits « de souche » à vouloir se séparer des autres regroupements humains pour ainsi se différencier. Les pseudo intellectuels séparatistes veulent créer de toute pièce une nation québécoise et ce stratagème servirait à structurer ce qu'ils désignent comme « le collectif ». Vous voyez, les citoyens québécois ne seraient plus perçus comme étant des individus uniques mais comme une collectivité. Comme j'ai déjà mentionné plus haut dans l'article « Je ne fais pas partie de la nation québécoise », j'expliquais mon point de vue sur ce qu'est une nation au sens strict du terme. Une nation ou un collectif sont privés d'intelligence. C'est connu que plus un groupe est important en quantité, moins il peut raisonner. Donc « le collectif » ou la « nation québécoise » ont absolument besoin, pour fonctionner, de gens plus intelligents qu'eux ! Un collectif ne réfléchit pas. Un collectif ne fait que réagir, comme dans une salle de spectacle. Le collectif a besoin d'un pasteur, d'un « leader ». Mon cher Pierre, seriez-vous l'un de ces intellectuels prêts à contrôler le troupeau ? Je vous rappelle que je ne fais partie du « collectif »

québécois; je me contrôle moi-même. Je suis un citoyen libre ! Je crois aussi que la majorité des Québécois d'aujourd'hui, si nous la plaçons dans le contexte que je vous présente maintenant, sera d'accord avec moi. Les citoyens québécois n'ont pas besoin des intellectuels pour les diriger.

Les Gitans d'hier sont les artistes d'aujourd'hui

Rôm : Mot tsigane qui signifie « homme de notre groupe ».

Les Rôms : Peuple originaire du Nord de l'Inde, apparu en Europe au treizième siècle et parlant une langue appelée romani. Rôms = Tsigane, le peuple Rôm donc, Romanichels.

Tsigane ou tzigane, ethnie nomade habitant principalement l'Europe. Ces gens étaient aussi appelés gitans, romanichels, romano, bohémiens. Ces individus étaient des nomades, des oiseaux de passage.

Les romanichels sont en Europe depuis environ 700 ans. Beaucoup d'entre eux fréquentaient les foires populaires des villes d'Europe. Ces endroits étaient les premiers grands marchés. Ces gens suivaient les caravanes qui faisaient du commerce en utilisant les routes terrestres. Après l'apparition des grandes usines, le début de la période industrielle, donc, la période où les travailleurs ont commencé à retirer un salaire, la vie pour ces voyageurs devenait plus facile aussi. La misère extrême commençait à s'estomper grâce à ces nouveaux riches, les bourgeois devenus plus puissants que les aristocrates grâce à la production de biens à grande échelle. Par ce fait, le peuple pouvait s'amuser plus facilement et fréquenter les espaces de loisirs. C'est alors qu'un pourcentage de gitans se trouva des activités artistiques à faire dans ces places publiques.

Au début du cinéma, un noyau intelligent de ces gitans a su s'infiltrer dans ce milieu. C'était facile pour eux, ils étaient carrément dans leur élément. Ils s'amusaient comme larrons en foire. Comme Charles Aznavour le chante si bien dans sa célèbre chanson « La bohème », ces gens n'avaient pas besoin de grand chose pour vivre. Le but était d'être ensemble coûte que coûte.

Beaucoup de bohémiens d'hier sont les artistes d'aujourd'hui. Je n'ai rien contre. Malgré tout, les gitans du passé ne s'occupaient

que d'eux-mêmes au départ. Ce n'était pas des gens généreux envers les populations dans lesquelles ils évoluaient. Le mot « bohémien » était carrément péjoratif. Ces gens étaient mal vus et peu de monde osait leur faire confiance. Dans le milieu précaire dans lequel ces gitans vivaient, il est normal que ce petit monde pense à lui en premier, donc pas de générosité venant d'eux ! Alors quand je vois des artistes d'aujourd'hui prôner les arguments des politiciens séparatistes sur toutes les tribunes, je me dis « Oui, ce sont les bohémiens d'hier qui s'amuse comme larrons en foire ». Quels larcins sont-ils en train de commettre ?

La raison pour laquelle je vous présente cette réflexion est politique. Qu'est-ce que les bohémiens du passé viennent faire en 2008 ? C'est que je suis en train de développer un corollaire. Souvent dans l'histoire des gitans, une mauvaise réputation les talonnait. Compte tenu de leur façon de vivre, jamais au même endroit, sans travail régulier, sans attache, ils n'inspiraient pas confiance. Dans le fond, malgré cette pauvreté extrême, ils étaient libres. Contrairement aux autres citoyens, ils n'avaient de comptes à rendre à personne. Ceci les rendait méprisants et ils n'avaient pas de difficulté à mésestimer les honnêtes gens. Pour les habitants qui participaient au bien-être de la collectivité, les bohémiens avaient l'air de s'amuser comme larrons en foire ! Ce n'était pas rassurant pour les gens qui avait des responsabilités dans la communauté.

Ici au Canada, il y a un petit groupe de séparatistes qui vit dans la province de Québec et qui a décidé de créer un nouveau pays avec la province de Québec. Ces séparatistes proposent aux citoyens québécois de faire la sécession d'avec le Canada. Je n'ai rien contre une telle proposition mais je ne veux pas être manipulé par des menteurs qui veulent mon vote à tout prix. Dans un pays comme le Canada où la démocratie est la mieux développée dans le monde, je veux avoir la possibilité de voir toutes les facettes d'une telle décision de notre part. Comme je suis propriétaire présentement de tout le Canada avec mes amis Cana-

diens qui viennent de partout autour du monde, je ne veux pas perdre toutes ces richesses pour donner plus de pouvoir politique à des mégalomanes québécois qui manipulent les citoyens francophones en jouant sur deux de nos faiblesses collectives inconscientes, la langue et la religion !

Présentement au Québec, les séparatistes ne suivent pas les règles établies par le Directeur des Élections. Certes, les politiciens peuvent nous proposer la séparation d'avec le Canada, c'est leur rôle. Les débats sont les bienvenus et tant mieux si les idées se développent. Ici, les camps séparatistes et fédéralistes devraient avoir les mêmes chances de s'exprimer. Or, ce n'est pas le cas. Je vous parlais plus haut des gitans modernes, les artistes qui se servent des ondes pour essayer de convaincre les Québécois des bienfaits de la séparation. Eux en parlent tout le temps, soit dans leurs spectacles, soit sur les ondes s'ils ont des émissions de radio ou encore de télé. Tout ce temps n'est ni payé par le parti politique, ni comptabilisé. Ces gens fonctionnent comme dans une secte religieuse : « Nous ne faisons pas de mal, nous parlons de notre Dieu ! » Vous voyez le genre ?

Les politiciens doivent de part et d'autre suivre les règles établies sur le plan politique. Les partis politiques ne doivent pas dépenser plus que ce qui est prévu par la loi sur les dépenses électorales. Donc, quand les groupes séparatistes commencent à faire de la propagande pour leur cause, il y a là un manque d'équité. De plus, les séparatistes intégristes se sont infiltrés dans les milieux scolaires et vont jusqu'à essayer d'influencer des enfants, même au primaire ! Ceci est un vrai scandale et devrait être dénoncé dans tous les pays civilisés, y compris aux Nations Unies. C'est un comportement carrément tribal, indigne d'un peuple évolué. Je vous laisse en juger. Pour ce qui est des gitans actuels, certains artistes, pendant leurs spectacles, peuvent prêcher la séparation, c'est leur affaire. Cependant, dans le mass média, faire la promotion du séparatisme est carrément de la publicité non comptabilisée. Cela fait plus de 40 ans que ce petit noyau dur se manifeste de cette façon éhontée. Je les dé-

nonce ! De plus, je ne peux pas faire confiance à un acteur en politique qui, toute sa vie, a joué le rôle de personnages imaginaires, sauf le sien. C'est trop facile pour ces amuseurs de mentir effrontément.

Ce que je propose pour contrer ces attaques contre mon pays, c'est que nous, les amis du Canada, en fassions autant. Cependant, la philosophie fédéraliste est plus difficile à maîtriser car sa pensée est plus complexe. Elle propose l'association des humains venus de partout autour de la terre, donc d'un modèle de l'humanité. Les séparatistes, eux, n'ont pas à développer de réflexion complexe car ce qu'ils font, c'est alimenter les émotions en excitant les Québécois dits « de souche » avec la langue et le sous-entendu de la religion. Car ce qui lie les gens, après la langue, c'est la religion ! Ici au Québec, il y a un reliquat religieux, inconscient mais important. Ce comportement tribal est dépassé dans une société aussi progressiste que le Canada. Notre pays se développe avec l'aide de toutes ces ethnies venues d'ailleurs, tous ces gens qui s'acceptent dans une humanité fraternelle. C'est mon point de vue humaniste.

Conclusion

Pour certains d'entre vous, les documents que je viens de vous présenter expriment une réalité que vous connaissez si vous avez plus de 55 ans. Par contre, pour les plus jeunes ou encore pour les grands croyants, mon argumentation est incorrecte.

Je vous propose donc de lire le document du procès que mon père a intenté contre le Ministère de l'Instruction Publique en 1954, audience dans laquelle j'ai témoigné à l'âge de 9 ans pour ma propre défense. Ce document provient des Archives Nationales du Québec; il est donc vérifiable. Si vous n'avez pas le goût de lire la centaine de pages de ce texte, lisez au moins les 18 pages du témoignage d'Hélène Cardin, l'institutrice qui m'a expulsé de l'école. Vous verrez qu'ici au Québec, nous étions aussi arriérés que ces religieux qui contrôlent aujourd'hui les écoles dans les pays musulmans et juifs. Nos religieux n'étaient pas mieux que ceux des deux autres religions soeurs. Ouvrez le document « L'Affaire Chabot » sur le www.leseditionsjpchabot.com. Dans le livre « J'accuse tous les créateurs de ces dieux assassins », j'approfondis ma réflexion sur ce sujet politico-religieux.

En présentant ces documents, je dénonce simplement une injustice tenue cachée par une pseudo élite hypocrite et malhonnête.

Bonne réflexion.

Jean-Pierre Chabot